

## Le pont Alexandre-III retrouve tout son éclat

Victime du temps et des vandales, l'ouvrage d'art très prisé des touristes devrait retrouver son lustre d'antan grâce à un chantier de rénovation lancé par la Ville depuis trois ans.



Pont Alexandre-III (VIII<sup>e</sup>), le 5 avril 2013. La coquille de l'une des deux sculptures centrales avait été arrachée. Cette pièce a été remodelée à l'identique. (LP/B.H.)



Hier, Guillaume Montagnier, de la société Tollis, Marie-Amélie Tek, architecte du patrimoine, et Ambroise Dufayet, ingénieur de la Ville, étudient les éléments de la future restauration. (LP/ELM.)

**MARIE-AMÉLIE TEK**, architecte du patrimoine, à l'œil à tout. Hier, elle a vérifié la qualité, la patine et la texture des feuillages qui devront être remis en place sur les sculptures centrales du pont Alexandre-III. Les fleurs des roseaux, en Plexiglas, seront aussi installées dans quelques jours. Cela doit être la perfection. Coordinatrice du chantier de remise en état de ce superbe ouvrage, vedette des ponts de la capitale, elle travaille depuis trois ans sur ce chantier, pour la Ville. Dont le coût annuel oscillerait entre 50 000 et 100 000 €.

« Aucune grosse opération de rénovation n'a été engagée ici depuis

quinze à vingt ans. En 2010, nous avons lancé l'idée d'assurer son entretien annuel », précise Ambroise Dufayet, ingénieur municipal chargé des ponts. Le plus décoré des ouvrages d'art de la ville, est aussi l'un des plus fréquentés. Les tournages de pubs s'y multiplient. Les touristes aiment se prendre en photo avec la tour Eiffel en perspective. « Résultat, il est particulièrement agressé », reconnaît Ambroise Dufayet. Les dégradations du temps ne sont pas les seules causes. Certains promeneurs jouent à grimper sur les statues de

bronze, d'autres tentent de garder un souvenir d'une pièce unique du pont. Ici un doigt, ailleurs une feuille décorative. Jusqu'à ce mois d'avril 2013 où le vandalisme a connu son apogée. La coquille de l'une des deux sculptures centrales a été totalement arrachée. « Nous avons porté

### La sécurité du site renforcée par la vidéosurveillance

plainte, mais nous n'avons jamais trouvé les auteurs de cet acte », regrette Ambroise Dufayet. Un contrat est alors passé pour remodeler cette pièce à l'identique. Elle a retrouvé sa place il y a quelques mois. « Aujourd'hui, la vidéosur-

veillance, doit assurer la sécurité du site. Nous avons également renforcé le mécanisme d'ouverture pour éviter toute effraction », ajoute Marie-Amélie Tek.

En même temps, depuis trois ans la patine de l'ensemble des pièces de bronze ou de cuivre est refaite pour retrouver les couleurs exactes de ce monument édifié en 1900. Les candélabres ont, cette année, retrouvé leurs verres. L'entretien « en bon père de famille », du pont se poursuit. Les dorures devront être refaites. Les graffis continuent d'être combattus... Un ouvrage sans fin.

ÉRIC LE MITOUARD

## « J'ai réalisé la coquille disparue en 80 heures »

Sylvain Mabile, meilleur apprenti de France en ferronnerie

**SYLVAIN A LE GESTE SÛR** des artisans expérimentés. Pourtant, Sylvain Mabile de Poncheville n'a que 25 ans et à peine huit ans d'expérience. C'est lui qui a réalisé la coquille disparue du pont Alexandre-III. « Cela a représenté à peu près 80 heures de travail, sur quatre semaines », indique ce jeune meilleur apprenti de France en trois matières : ferronnerie, métallerie et montage en bronze. « Ce sont trois matières, trois concours différents et j'ai eu la chance de les réussir. »

Bac S en poche, Sylvain aurait pu se lancer, à 16 ans, dans de grandes études. Mais en chemin, il a rencontré un forgeron. « Tout de suite, j'ai aimé le travail de la matière à chaud, pouvoir la modeler en sachant qu'elle allait devenir dure comme de l'acier ». A 17 ans, il s'engage dans l'apprentissage, travaille avec Tristan Esnault, de la forge Esnault, entreprise artisanale vendéenne de coutellerie aux



Pont Alexandre-III (VIII<sup>e</sup>), hier, Sylvain Mabile de Poncheville a réalisé la coquille du pont pour la maison Esnault. (DR.)

Landes-Genusson. Et petit à petit, avec son jeune savoir-faire, l'entreprise a pu développer la ferronnerie d'art.

« La Ville de Paris nous a d'abord demandé de travailler sur un petit feuillage en cuivre pour lui montrer ce que l'on savait faire. Puis elle nous a engagés sur le projet. » Une plaque de cuivre de 70 cm sur 60, des marteaux et des ciseaux, un bon coup de patte — selon la méthode du relevage-poussage — et beaucoup de talent lui ont permis de donner la forme voulue. « Tout le travail a été réalisé à la forge. Puis nous sommes montés à Paris pour l'ajustage », se rappelle-t-il. Aujourd'hui, c'est son plus beau chantier sur un tel patrimoine. Satisfait ? « Il y a toujours des petits détails que l'on pourrait améliorer. Mais j'avoue, c'est quand même très proche de l'original », reconnaît le jeune apprenti, toujours en quête de la perfection.

### COP21

## « Tara » retrouve ses mâts aujourd'hui



■ Le « Tara » s'est amarré lundi à Paris sous le pont Alexandre-III. Ce matin, ce navire de 36 m de long et 10 de large, réalisé pour dériver sur les glaces de l'Antarctique, va retrouver ses deux mâts. Présent à Paris dans le cadre de la COP21 (30 novembre au 11 décembre), la conférence mondiale sur le climat, le navire militera pour les océans. Du 12 novembre au 18 décembre, les visites seront possibles et une tente permettra de présenter les enjeux de la défense des mers. Depuis dix ans, cette goélette a parcouru 300 000 km sur tous les océans et réalisé 10 expéditions pour étudier et comprendre l'impact des changements climatiques.

### BON PLAN

## Salsa dans le métro

■ Demain, la RATP invite ses voyageurs à la 9<sup>e</sup> édition des Jueudis de la danse. De 17 heures à 19 heures, à la station Bibliothèque-François-Mitterrand (ligne 14 du métro) l'école Salsabor fera des démonstrations avant d'inviter les voyageurs à une initiation collective. Si vous n'êtes pas accro de salsa, passez votre tour mais retenez bien ce bon plan : les Jueudis de la danse se tiennent un jeudi par mois dans cette station. L'occasion de découvrir des danses et des styles variés (hip-hop, salsa, tango, country) ainsi que des artistes de tous horizons.

### XVIII<sup>e</sup>

## Pas de logements sur le stade Championnet

■ Les riverains crient victoire. Eric Lejoindre, le maire PS du XVIII<sup>e</sup>, a annoncé lors du conseil d'arrondissement qui s'est tenu lundi soir que le projet de réaménagement du stade Championnet était abandonné. Il était prévu de construire un immeuble de 60 logements et une crèche à l'horizon 2020. En revanche, le projet d'aménagement d'une piscine à l'arrière du complexe sportif (côté rue Belliard), est maintenu. Le collectif Pas touche le stade, qui s'est mobilisé depuis le mois de juin contre ce projet, a gagné la bataille. Les écologistes, également opposés à ce réaménagement, ont annoncé qu'ils seraient vigilants pour que cette parcelle soit classée en zone verte urbaine lors de la prochaine révision du plan local d'urbanisme.

## Il a soufflé les nouveaux verres des candélabres

« J'ai soufflé, découpé, ajusté et posé les nouveaux verres des candélabres », lance Olivier Juteau, maître verrier, pour présenter sa participation à la rénovation du pont Alexandre-III. Grand gaillard de 60 ans, artiste lui-même, il se met au service du patrimoine, des designers ou d'autres créateurs pour réaliser leurs souhaits. « Je travaille le verre sous toutes les formes », souligne-t-il. Dans son atelier creusé dans la craie au-dessus des boucles de la Seine, près de Giverny (Eure), il glisse la pâte de verre dans ses moules de fontes et souffle jusqu'à ce que la bulle d'air crée les modèles voulus. Pour le pont, quelque 35 verres de 10 modèles différents devaient être réalisés. Ils avaient été cassés, fissurés ou dégradés depuis la dernière remise en état, il y a treize ans. Aujourd'hui, tous les candélabres sont neufs. E.L.M.



Pont Alexandre-III (VIII<sup>e</sup>), hier, Olivier Juteau, maître verrier. (LP/ELM.)